

reine une lettre où il proteste de sa fidélité.

Cette démanche du général das Antas a fait naître des espérances de transactions entre le gouvernement actuel et les chefs de l'insurrection.

La nomination du roi comme général en chef de l'armée qui, disait-on, devait être révoquée, a été publiée dans le journal officiel du 19. En outre, le fils aîné de la reine, le prince don Pedrou Alcantara, âgé de neuf ans, a été nommé colonel du régiment de grenadiers de la reine, et son frère, le duc d'Oporto, âgé de huit ans enseigne de vaisseau.

Cependant le ministère continue à prendre les mesures les plus énergiques pour l'armement de la population et la mise en état de défense de Lisbonne. On répare à la hâte les anciennes lignes contruites au temps de don Miguel, et on enrôle dans les nouveaux régimens tous les habitans capables de porter les armes. La reine montre, dit-on, une grande décision : toutes les personnes faisant partie de sa maison ou dépendant de la liste civile se sont engagées dans l'armée. Elle a donné tous les chevaux de ses écuries pour le service de la cavalerie et de l'artillerie; elle ne garde pour son usage qu'un seul attelage. En outre, tous les chevaux et tous les mulets des particuliers ont été mis en réquisition.

Ce qui ajoute à la gravité des circonstances, c'est l'état fâcheux des finances et du commerce : le crédit public est on peut dire anéanti. L'emprunt voté par banque ne procurera au ministère au plus, que 1 million 300,000 fr.

Le ministère publie, dans le *Diario do Governo*, les nouvelles de plusieurs points du Portugal, où il se félicite que partout les troupes lui sont restées fidèles ; cependant il avoue que le 5e et le 6e régiment de chasseurs s'étaient déclarés pour l'insurrection. D'après une lettre des frontières, les populations des Algarves, de l'Alentejo et d'autres provinces du Nord s'étaient soulevées.

— En Portugal, l'insurrection n'a pas fait de progrès sérieux.

NOUVELLE REVOLUTION A MEXICO.

La dépêche télégraphique suivante a été publiée jeudi à New-York :
Washington, 28 novembre, après-midi.

« J'apprends que des dépêches importantes ont été reçues aujourd'hui de l'escadre du golfe du Mexique.

« L'administration mexicaine est dissoute, et Almonte part pour l'Angleterre. Santa-Anna a été forcé de rendre les deux millions de dollars qu'il a récemment volés à une *conducta*.

« Le ministre anglais à Mexico, M. Bankhead, est probablement intervenu pour protester contre cet acte de Santa-Anna.

« Mexico est dans une position critique. »

Cette nouvelle importante a été depuis confirmée par des correspondances particulières, mais rien d'officiel n'a transpiré.

Des extraits de journaux mexicains de Vera-Cruz, jusqu'au 18 novembre, nous apprennent qu'on sollicite Santa Anna de prendre la présidence, mais qu'il s'y refuse.

80 Mexicains ont été tués lors du bombardement de Tabasco. Les membres du nouveau congrès ont été élus le 15 novembre. Herrera a été unanimement nommé à Jalapa.

Une nouvelle proposition des Etats-Unis a été reçue, le 5 novembre, à Vera-Cruz ; mais les journaux la tournent en ridicule, déclarant qu'on ne songe pas à la paix, mais à la vengeance. Des ordres ont été donnés pour l'expulsion des Américains de l'état de San-Luis Potosi.

Une insurrection a eu lieu, contre les Américains, à Los Angeles, en Californie ; elle s'est terminée par la mort du chef mexicain et de quelques-uns de ses subordonnés.

M. Casquet, consul de France à Monterey, a été mis sous la garde de l'escadre américaine, pour avoir protesté contre la saisie de la Californie. (Cette nouvelle est au moins invraisemblable.)

Le sloop des Etats-Unis *Cynne* a été repoussé à Guyama, ayant 20 hommes blessés. On se préparait à attaquer Mazatlan.

Le steamer des Etats-Unis *Mississippi* et le commodore Perry ont quitté la Nouvelle-Orléans, le 21, avec un détachement de 50 hommes et les canons et les munitions de guerre appartenant à l'état de la Louisiane et offerts par le gouverneur Johnson pour le service des Etats-Unis.

Le général Brook est chargé de dépêcher à Tampico les troupes qui pourront être jugées nécessaires à sa défense, et le général Jessup s'occupe activement de cet objet dans son département.

Environ 600 hommes auront bientôt été envoyés de la Nouvelle-Orléans pour garder la ville récemment prise.

ÉTATS-UNIS.

Buffalo, 1er décembre.— Il y a eu baisse très sensible dans le marché. Le plus haut cours de la farine est \$4, le blé vaut 75 cents, le maïs 40 cents, et le seigle 50 cents. Le beurre d'Ohio a été vendu \$ 1 1/2 cents, et le fromage 6 cents la livre.

J'ai le regret de vous annoncer que le nouveau steamboat *Boston* était en train de décharger, quand un terrible coup de vent est survenu ; il a tenté de prendre le large, mais vainement ; il a été jeté à la côte, et l'on craint qu'il ne soit totalement perdu.

Le télégraphe et le hibou.— Il y a quelques jours la transmission des nouvelles par le télégraphe électrique de Philadelphie à New-York fut interrompue pendant quelques heures. Une inspection qui fut faite amena la découverte d'un hibou mort, dont les ailes et les pattes entouraient les deux fils de fer et de cuivre. On pense que ce hibou sera reposé sur un des fils et aura été tué par la commotion électrique.

— Le *Courier des Etats-Unis* donne les détails suivans sur le naufrage du steamboat *Atlantic*.

« Des incidents saisissans ont marqué cette terrible scène. Au nombre des victimes se trouvent toutes les femmes qui étaient à bord et dont le nombre s'élevait à dix, compris trois femmes de chambre et deux passagères d'entrepont. La famille John Walton de West Newburg, composée du mari, de la femme, de la fille, et trois autres personnes mâles, à pari, toute entière, à l'exception de deux jeunes garçons. Un M. Partridge, auquel avait été confiée une demoiselle Jordan, de Boston, fit des efforts surhumains pour sauver cette demoiselle, mais il ne put y parvenir et ne réussit à se sauver lui-même qu'à grand'peine.

Parmi les victimes figurent encore le révérend Armstrong, membre célèbre des missions étrangères, et le capitaine Dustan, auquel on prête un mot d'une sublime absurdité. Comme on l'engageait à s'exposer avec moins de témérité : « Si mon navire périt, répondit-il, je péris avec lui. » Et cet héroïque insensé laisse une femme et cinq enfants dont il était le seul soutien ! Quelque tems avant que l'*Atlantic* touchât, le capitaine Dustan était sur la dunette, d'où il donnait ses ordres avec un calme stoïque et l'on pense qu'en tombant à la mer il aura reçu quelque choc qui lui aura fait perdre connaissance ou l'aura tué sur le coup. Cet homme qui se montra si froidement stoïque pour lui-même et sa famille, parut se préoccuper vivement du sort d'un jeune garçon, nommé *Charley*, attaché au service de l'*Atlantic*. On l'entendit l'appeler à diverses reprises au moment où le steamboat allait toucher. Ce jeune *boy* s'est sauvé en compagnie d'un M. Varnum Marsh, du Massachusetts, dont le salut a été vraiment miraculeux. Ce monsieur était assis sur le pont, occupé à se passer autour du corps plusieurs ceintures de sauvetage, lorsqu'une lame l'enleva par derrière et le jeta successivement d'un sabord à l'autre du navire. Il parvint à s'attacher à l'une des croisées du bâtiment, mais ses ceintures s'accrochèrent à un croc en fer, et il se trouva emprisonné et presque étranglé dans leur plis. Il parvint cependant à s'en débarrasser ; en ce moment il aperçut une lumière à une autre fenêtre du bâtiment et un être humain qui se tenait près de cette ouverture. C'était le *boy* Charley. Il le pria de lui passer quelques planches pour l'aider à gagner la terre ; Charley crut comprendre qu'il lui conseillait de quitter sa retraite, et il la quitta. M. Marsh et son compagnon furent enlevés par une lame et jetés à la mer. Le premier eut la plus grande peine à gagner la terre à la nage au milieu de cadavres et des débris contre lesquels il se heurtait. A peine avait-il atteint le rivage, qu'il entendit une voix qui lui criait : « Que dois-je faire ? je ne puis parvenir à gagner la terre ! » C'était le jeune Charley. M. Marsh l'encouragea, le guida, du geste et de la voix, eut le plaisir de le voir bientôt sain et sauf auprès de lui.

Parmi les personnes sauvées figurent le lieutenant James Stetson, et l'ingénieur en chef M. Cobles qui a été trouvé sur le rivage à moitié mort de froid et de fatigue. Cependant on a pu le ranimer. Un phénomène physiologique assez bizarre, c'est que lorsqu'il était dans un état d'insensibilité complète, ses yeux étaient grands ouverts, et il les ferma au fur et à mesure qu'il recouvrait ses sens. On craint qu'il n'ait perdu la vue.

Un des matelots de l'*Atlantic*, nommé Thomas King, a été sauvé de la façon la plus singulière. Lorsqu'une des chaudières fut lancée par-dessus le bord, il fut lancé avec elle, avec quatre de ses compagnons qui furent tués sur le coup. Quant à lui, on l'a trouvé évanoui dans l'intérieur de la chaudière sans qu'il sache comment il s'est trouvé là. La chaudière fut poussée à terre par les vagues.

Une des dames dont le cadavre a été retrouvé avait six ceintures de sauvetage roulées autour des reins. La partie inférieure de son corps n'avait pu faire équilibre à la partie supérieure, et la pauvre femme a été trouvée les pieds en l'air et la tête dans l'eau.

M. Gould, qui apportait à New-York des sommes importantes de Boston confiées à sa garde par la banque de Boston, eut d'abord l'idée d'entourer la valise qui contenait ces espèces de cinq ceintures de sauvetage, mais s'étant bientôt aperçu qu'on les avait enlevées, il plaça sa valise dans un baril qu'il lança à l'eau au moment où l'*Atlantic* allait toucher. Ce baril a été recueilli et respecté.

Le nombre des cadavres retrouvés s'élève jusqu'à présent à 38, et M. Gould dit que, lorsqu'il a quitté Fisher Island, on savait qu'il y avait encore 5 personnes noyées, ce qui en porte le nombre à 43. Une partie de ces cadavres, entr'autres ceux du docteur Armstrong et du capitaine Dustan, ont été amenés à New-York par le chemin de fer de long Island. De magnifiques obsèques ont été faites à ces deux hommes également regrettés et honorés.

A côté de l'impression si profonde qu'a causée ce drame si lamentable, nous regrettons d'avoir à mentionner une scène qui fait tache à la douleur publique et déshonore en quelque sorte ce grand deuil. Si l'on en croit le *Herald*, tandis que la main de la mort moisonnait tant d'existences, la main des hommes se faisait son ignoble assistante en dépouillant ses victimes. Au fur et à mesure que les cadavres étaient jetés sur le rivage, des oiseaux de proie sous forme humaine étaient là qui leur volaient leurs vêtements, leurs bijoux, leur argent, qui brisaient les malles recueillies et les dévalisaient. C'est là un triste point de vue de l'espèce humaine.

M. Gould et quelques autres personnes, mues par un sentiment de pudeur respectable, ont contredit ces vols infâmes. Mais le *Commercial Advertiser* d'hier soir déclare avec regret qu'il est trop vrai que le cadavre du docteur